

Me voici, Je fais du nouveau !

- Is 43:16 Ainsi parle YHWH
celui qui (a) fait dans la mer une **route**;
et dans les fortes eaux un **chemin** [*sentier*].
- Is 43:17 celui qui (a) fait sortir chars et chevaux, une armée et des forts [*et une forte foule*]
ensemble [*≠ mais*], ils se sont **couchés** et ne se relèveront plus
ils se sont consumés, **éteints** comme une (mèche de) **lin**,
[*ils se sont éteints comme une (mèche de) lin éteinte*].
- Is 43:18 Ne vous rappelez plus les premières choses ;
et les choses d'autrefois ne les considérez plus.
- Is 43:19 Me voici, je fais du nouveau !
Déjà, cela germe et vous ne le savez pas...
[*≠ maintenant, cela germera et vous le connaîtrez*]
et je ferai, dans le désert, une route et, dans le lieu-aride, des **fleuves**.
- Is 43:20 Elle me bénira la bête du champ : les chacals (?) et les jeunes **autruches**
[*Elles me béniront les bêtes-sauvages,*
*les monstres / siréniens et les jeunes **autruches***]
car, dans le désert, j'ai donné de l'eau et des **fleuves**, dans le lieu-aride
pour donner-à-boire à mon peuple, mon élu.
- Is 43:21 Ce peuple que j'ai modelé pour moi **contera** ma louange.
[*mon peuple, que j'ai acquis, **racontera** ma louange*]

La liturgie occidentale du cinquième dimanche de Carême nous propose, tous les trois ans — et donc cette année — ce texte d'Isaïe qu'on nous avait demandé de faire mémoriser par les enfants en 1991 et que nous avons donc nous-mêmes mémorisé. (La première traduction était restée au plus près du Lectionnaire. La fraternité de Bouxières a saisi l'occasion pour chanter à nouveau ce texte lors des deux rencontres qui précédaient le cinquième dimanche. Et puis, après le chant, nous avons tenté, au cours du partage, de relire ce texte. Voici quelques échos de ce partage, rédigés d'après les notes de Christiane.

Nous avons été bien sûr frappés par le contraste entre l'exhortation du texte : *Ne vous souvenez-plus...* et l'importance que nous apportons à la mémoire. D'autant plus que pour certains d'entre nous, ce texte fait immédiatement remonter à la mémoire non seulement des mots, mais des souvenirs vécus. Notamment telle marche dans le désert du Neguev, près d'Avdat (en quittant une citerne nabatéenne : l'eau dans le désert, déjà !), la descente vers le waddi, les bouquetins sur la crête, les papillons qui viennent se poser sur les mains...

Pour nous, il s'agissait déjà, en ce cinquième dimanche de Carême, d'un texte pascal. D'ailleurs, le paradoxe n'est pas seulement celui que vous venons de signaler. Il est inscrit dans le texte même, puisque celui-ci commence, à l'évidence, par évoquer l'Exode :

Ainsi parle
le Seigneur,
celui qui a fait (litt. "donné") dans la mer une route
et dans les eaux puissantes un sentier;
celui qui a fait sortir chars et chevaux et une foule puissante...

Mais le souvenir est ambigu. Il peut rapidement virer à la nostalgie sur un mode d'évasion ("c'était le bon temps"...); alors, de l'Egypte, on se rappellera "les oignons", non l'esclavage. Il s'agit de "faire mémoire" du passé mais aussi de la promesse, d'actualiser. La sortie d'Egypte est "balancée" (au sens joussien) avec la création : nous avons souvent rapproché la séparation de la mer, qui ouvre une voie vers la liberté, de la séparation "entre les eaux et les eaux", du jour deuxième. L'Exode est un renouvellement de la création et, symétriquement, la création, la naissance, suppose un "exode"¹. "Faire-mémoire", c'est prendre conscience que le Seigneur qui a agi ainsi de manière fondatrice, créatrice, et libératrice continue à agir aujourd'hui pour nous : il nous crée, il nous invite à naître et il nous promet une vie sans fin.

Dans la deuxième partie du verset 17, un mot a attiré notre attention :

Ils se sont **éteints**, comme (une mèche) de lin **éteinte**.

Un même mot répété en grec; deux mots à peu près synonymes en hébreu. (Par la suite, on a étudié de plus près le "parcours" de ce thème, qui mériterait plusieurs pages). Et ce qui nous a retenu, ce soir-là, c'est à nouveau un paradoxe apparent : il semblerait que ce soit le Seigneur — celui qui "a fait sortir" — qui ait éteint cette mèche. A nouveau cette tentation de lecture évoque les "murmures" nourris de nostalgie :

Ex 14:11 Et ils ont dit à Moïse :
N'y avait-il pas de tombeaux en [*terre d'*] Egypte
que tu nous aies [*fait sortir pour*] mourir au désert ?
Que nous as-tu fait là de nous faire sortir d'Egypte !

Toutefois, on ne commence pas la lecture d'Isaïe par le chapitre 43. Or peu avant notre texte, au chapitre précédent cette lecture nous a présenté le Serviteur, dont il nous est dit précisément :

Is 42: 3 Un roseau cassé, il ne (le) brisera pas
et (une mèche) de lin qui faiblit [*fumante*] il ne (l)'**éteindra** pas ;
mais pour la vérité, il fera-sortir le jugement.

Dieu nous fait sortir pour une naissance, pour la vie. Mais ce don, comme tout don, est en même temps une épreuve, un jugement. Nous pouvons l'accepter ou le refuser. Ce n'est pas lui qui a précipité Pharaon dans les eaux de la Mer, c'est de son propre désir de mort que ce dernier a été la victime. Nous l'avons lu avec les Pères en Genèse 3, un moment de ce refus de la vie est le refus de la lumière qui juge miséricordieusement notre état, miséricordieusement puisque c'est pour le guérir. Cela s'appelle, nous l'avons dit "**le refus de la lumière**".

Ez 32: 2 Fils d'homme,
profère un chant funèbre sur Pharaon, roi d'Egypte;
et tu lui diras : Lionceau des nations, tu es perdu !
Ez 32: 7 Je voilerai les cieux quand tu t'**éteindras** (Pharaon) et j'assombrirai leurs étoiles ;
le soleil, je (le) couvrirai de nuées et la lune ne fera plus briller sa lumière
Ez 32: 8 [*Tout ce qui illumine de lumière dans le ciel,*
je l'enténébrerai sur toi ...].

¹ Nous avons retrouvé le mot au deuxième dimanche de Carême, dans le récit de la Transfiguration, en saint Luc.

Et vient la phrase centrale du texte, celle qui nous a invité à distinguer la "mémoire" du "souvenir" peut-être régressif.

Is 43:18 Ne vous rappelez plus les premières choses
et les choses d'autrefois ne les considérez plus.

Is 43:19 Me voici, je fais du nouveau !
Déjà cela germe et vous ne le savez pas...
[grec ≠ *maintenant cela germera et vous le connaîtrez*]

On pourrait la lire ainsi : la création ("les premières choses" = les choses du commencement) ce n'est pas — seulement — du passé; la libération de l'Egypte ("les choses d'autrefois"), les merveilles que le début du psaume 78 invite à ne pas oublier, ne sont pas seulement d'autrefois. Dieu agit de la même manière — sinon nous ne pourrions reconnaître son action — et cependant ce n'est jamais répétitif, car l'histoire avance... jusqu'à son achèvement.

Ap 21: 4 Et il effacera toute larme de leurs yeux,
et il n'y aura plus de mort
et il n'y aura plus ni affliction ni clameur ni douleur,
parce que les choses premières s'en sont allées.

Ap 21: 5 Et il a dit, l'Assis au trône :
Voici, je fais tout nouveau !

Il ne s'agit pas d'un "mythe cosmique", mais d'une inscription dans notre histoire, personnelle et communautaire.

Et de fait, les événements auxquels fait allusion Isaïe, au sens littéral, présentent ces caractéristiques. Il y a une profonde similitude pour l'essentiel : le retour de l'Exil à Babel est bien la reprise de la libération d'Egypte, il faut donc "faire mémoire" de celle-ci pour comprendre celle-là. Mais en actualisant. Il ne s'agit plus d'un peuple nouveau-né : il a grandi.

Aussi, selon la pédagogie si bien mise en relief par la "Bible sur le Terrain" du père Jacques FONTAINE, après le spectaculaire des premiers temps — le flamboiement du Sinaï — vient le dépouillement de la foi. Et, de la foi, il en faut à la poignée de rescapés auxquels s'adresse Isaïe, en butte aux difficultés de toute sorte (relire Esdras, Néhémie, Aggée) pour voir dans leur pauvre retour "les merveilles du nouvel Exode". C'est là le temps de l'épreuve où il ne faut pas mettre sa confiance dans chars et chevaux; le temps où la lampe ne doit pas s'éteindre dans la bourrasque — on ne peut tenir que dans la prière.

Dt 8: 2 Et tu te souviendras de toute la route,
par où YHWH, ton Dieu, t'a fait marcher [*mené*],
pendant ces quarante ans dans le désert
afin de t'humilier, de te mettre à l'épreuve,
pour [*discerner*] ce que tu avais dans le cœur
et si tu garderais ou non ses commandements.

Mais le Seigneur nous encourage par une promesse :

Is 43:19c et je ferai, dans le désert, une route et, dans le lieu-aride, des fleuves.

Nous avons admiré l'art de ce texte, au balancement subtil. Ce verset fait mémoire du passé : on retrouve la route du verset 16 ; mais cette route s'ouvre désormais dans le désert. Et l'eau change de signe : signe de mort pour le Pharaon, pour le vieil homme, l'eau du baptême est nouveau "sentier" et signe de vie pour celui qui passe "sur l'autre-rive", qui s'engage dans le désert, vers la Terre Promise.

- 1Co 10: 2 Et tous ont été immergés en Moïse, dans la nuée et dans la mer
 1Co 10: 3 Et tous ont mangé le même aliment spirituel
 1Co 10: 4 et tous ont bu le même breuvage spirituel
 — ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les suivait ;
 or le Rocher était le Christ.

Une fois encore, ce n'est pas sur chars et chevaux — sur nos propres forces — qu'il faut nous appuyer, mais sur Lui.

- Jn 7:38 Celui qui a foi en moi, comme a dit l'Écriture,
De son ventre couleront des fleuves d'eau vive
 Jn 7:39 Or il a dit cela du Souffle que devaient recevoir ceux qui auraient foi en lui

Le "lieu-aride", ce peut-être notre cœur...

La grâce de Dieu et les larmes du repentir peuvent le changer en sources :

- Ps 84: 6 Heureux les hommes dont la force est en Toi, qui ont à cœur les montées
 [gr. *Heureux, l'homme que Tu prends sous ta garde ;*
en son cœur, il a disposé des montées...].
 Ps 84: 7 Passant par le val du Pleureur [Micocoulier] [gr. ...*dans la vallée des larmes*]
 ils en font un lieu de source ;
car Celui qui a donné la Loi donnera la bénédiction .

L'encouragement continue, pour ceux qui ont soif, ils boiront à profusion.

- Is 43:20 Elles me bénira la bête du champ [*bêtes-sauvages*] :
 les chacals et les jeunes autruches [litt. les filles des autruches]
 car, dans le désert, j'ai donné de l'eau
 et des **fleuves**, dans le lieu-aride
 pour donner-à-boire à mon peuple, mon élu.

Et la promesse s'adresse au peuple. D'une part, nous ne sommes pas seuls à cheminer : nous sommes son peuple en marche. D'autre part, c'est une promesse de renouvellement radical qui nous prend au plus bas. Les créatures citées ici évoquent la régression vers le "champ", vers le chaos² :

- Job 30:29 Je suis devenu le frère des **chacals** et le compagnon des **autruches**.

Comme le rappellent les sages d'Israël, c'est la haine gratuite, le manque de compassion qui a provoqué ce chaos : la destruction du Temple, la désolation de la Terre, l'exil du peuple à Babel (la "confusion". On peut aussi citer ce verset des *Lamentations* :

- Lam. 4: 3 Même les **chacals** sortent leur mamelle pour faire téter leur progéniture ;
 les filles de mon peuple sont cruelles comme **autruches** dans le désert.

C'est de cet état-là que la promesse nous relève, pour faire de nous son peuple.

- Is 43:20 Elles me bénira la bête du champ [*bêtes-sauvages*] :
 les **chacals** et les jeunes autruches [litt. **les filles des autruches**]
 car, dans le désert, j'ai donné de l'eau et des fleuves, dans le lieu-aride
 pour donner-à-boire à **mon peuple**, mon élu.
 Is 43:21 Ce peuple que j'ai modelé pour moi [*mon peuple, que j'ai acquis*]
contera ma louange.

Mais il est plus important de nous arrêter sur cette louange qui vient accomplir le "faire-mémoire" dont nous avons déjà parlé. Puisque nous venons de faire allusion à Gen. 2: 7, c'est le moment de nous souvenir que c'est dans la louange que Adam devient vraiment vivant.

² Voir aussi Isaïe 13:21; Isaïe 34:13; Jérémie 10:22; Jérémie 49:33.

Un mot encore, dans le verset central a retenu notre attention : "cela **germe**". D'une part, sous un autre aspect, cela reprend un thème que nous avons déjà mentionné. L'espérance de celui qui s'engage dans le désert est aussi celle de celui qui sème, souvent dans les larmes, qui doit garder confiance alors que pendant l'hiver, aucun signe ne vient nous rassurer sur la vie "*cachée, avec le Christ, en Dieu*" (Col. 3:3). Et pourtant, du "champ" au sens évoqué plus haut, surgit un **germe**, de la mort surgit la vie.

Aussi ce terme évoque l'attente messianique.

Jr 23: 5 Voici, des jours viennent — oracle de YHWH —
et Je susciterai à Dawid un **germe** juste ;
et il régnera en roi et il agira avec prudence
et il pratiquera droit et justice dans la terre.

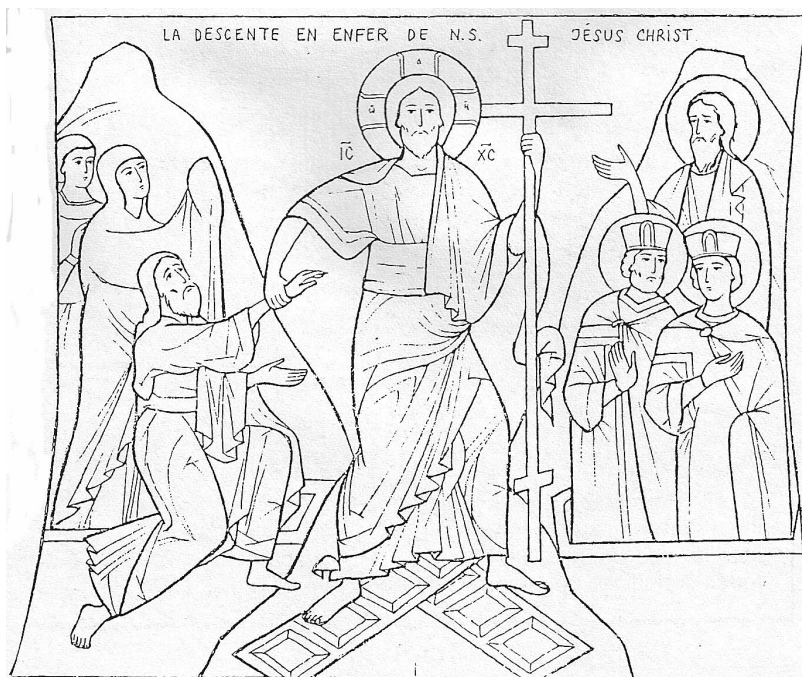
Za 6:12 ... Ainsi parle YHWH Çevâ'ôth :
Voici un homme dont le nom est "**Germe**"
et, d'où il est, il germera ; et il construira le Temple de YHWH.

Le mot choisi pour traduire "**germe**" dans la Bible

grecque [ἀνατολή;] indique bien que c'est ce qui lève, mais aussi ce qui se (re)lève. Et le même mot désigne "le **Levant**", le soleil levant. On voit comment tous les sens convergent pour désigner le Christ, germe de vie semé en terre et "(soleil) **levant** (venu) d'en-haut (pour se) manifester à ceux qui siègent dans la ténèbre et l'ombre de la mort" (Luc 2:78-79).

Puissions-nous accueillir la Vie qui germe, nous engager à la suite du Christ, en trouvant dans la mémoire de sa Pâque la force de traverser les "déserts" de l'existence, sûrs que le Souffle Saint que le Père a promis nous y ouvrira une route et nous abreuvera de sa grâce, pour que nous atteignions la plénitude de la Vie en chantant sa louange !

*Le Christ s'est relevé d'entre les morts,
par sa mort, Il a écrasé la mort
et à ceux qui gisaient au tombeau
Il a donné la Vie !*



(Lettre de la Fraternité du Nord-Est, avril 2001)